

En 1991, **Bonaventure Gacon** intègre le cirque LES SALTIMBANQUES en tant qu'apprenti. Puis, ce sera l'École du Cirque de Rosny-sous-Bois, suivi du Centre National des Arts du Cirque de Chalon-en-Champagne. Il en sort diplômé en 1997 avec le spectacle *C'est pour toi que je fais ça*, mis en scène par Guy Alloucherie. Il crée le CIRQUE DÉSACCORDÉ, puis remplace l'Ange Acrobate au CIRQUE PLUME et danse avec la Cie Pierre Doussaint.

En 1999, il rencontre Titoune au CIRQUE KLOTZ. Ensemble, ils montent leur premier numéro de main à main au cirque, *Convoi Exceptionnel*. Trois ans plus tard, le duo crée avec Laurent Cabrol, le CIRQUE TROTTOLA et son premier spectacle éponyme *Trottola*, qui tournera plus de quatre ans en France et à l'étranger. C'est le début d'une longue aventure couronnée de succès qui se poursuit encore aujourd'hui, avec les spectacles *Volchok*, *Matamore* et *Campana*.

Parallèlement, Bonaventure Gacon devient artiste associé à la Cie l'Entreprise – François Cervantes au sein de laquelle il tourne le spectacle *Les Clowns* avec Catherine Germain et Dominique Chevalier – spectacle que nous avons eu le plaisir d'accueillir au T4S durant la saison 2019-2020.

Son spectacle *Par le Boudu* a reçu le prix SACD pour les arts du cirque. Vingt ans après sa création, son personnage de clown « pas comme les autres » est toujours aussi moderne et continue de sillonner les routes de France. À ce jour, il a été joué plus de 800 fois !

Prochainement au T4S

MERCREDI 2 MARS À 20H15

OMMA \ DANSE & MUSIQUE

Josej Nadj

SAMEDI 5 MARS À 19H

LE BAL MARIONNETTIQUE \ MUSIQUE, DANSE & MARIONNETTES

Cie Les Anges au Plafond

MARDI 15 MARS À 20H15

LE POIDS DES CHOSES & PIERRE ET LE LOUP \ DANSE & MUSIQUE

Dominique Brun – Cie Les porteurs d'ombre

SAMEDI 19 MARS À 19H

ON GOLDBERG VARIATIONS / VARIATIONS \ DANSE & MUSIQUE

Maria Muñoz – Pep Ramis – Cie Mal Pelo

MERCREDI 30 MARS À 20H15

SYBILLE + LIBER \ DANSE & MUSIQUE

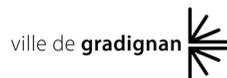
Florentin Ginot – Kamilya Jubran – Michèle Claude

Soa Ratsifandrihana – Aure Wachter

+ Maguelone Vidal – Cie Intensités



// SCÈNE CONVENTIONNÉE //



PAR LE BOUDU

BONAVENTURE GACON

BORD-PLATEAU ANIMÉ PAR JÉRÉMY TRISTAN GADRAS À L'ISSUE DU SPECTACLE

LE BOUDU : Clochard céleste ou Auguste iconoclaste ? Un poète caché sous une montagne abrupte

Colosse déchu ou pataud solitaire loqueteux, d'une allure incertaine et d'un pas patibulaire, c'est un géant fourbu à la bedaine assumée qui surgit face à nous tel une lumière blafarde sortie d'une caverne bien obscure.

Création et jeu
Bonaventure Gacon
Création Lumière
Olivier Grandperrin
Régie Lumière
Titoune Krall

Derrière un sourire malin, un maquillage burlesque tordu et un nez rouge dénotant aussi bien le rire que l'ivresse folle du personnage, le Boudu cache sous sa souquenille un cœur fragile et tendre, et une tristesse qui le somme à la méchanceté. Car si dès ses premiers mots, sans détour, il avoue être cruel en feignant l'agressivité, nous comprenons que dans son ton désinvolte « j'suis méchant » se traduit la crainte de se savoir différent, de se connaître associable et de n'être jamais sûr de lui lorsque le monde extérieur lui fait face. Alors, assis derrière une table de fortune, il nous conte sa vie, ses envies, ses passions tristes et ses pulsions, tout et rien, ou alors beaucoup car derrière chaque mot, chaque confession, il résume à lui seul notre vanité, nos peurs et angoisses. En somme, il semble porter le monde et en menaçant de flancher et rompre sous son masque, il le nomme peut-être mieux que quiconque.

Selon l'auteur et metteur en scène François Cervantès, le "clown est l'essence d'un être, comme un parfum qui est à l'intérieur de nous et qui a, ou non, un contact avec le monde extérieur". C'est ici-même que vient sûrement l'abrupt de ses phrases, le cru de ses aveux. Comme un enfant, il nomme les choses telles qu'elles sont, parle de lui tel qu'il est, sans ambages, sans honte, dans l'indifférence de choquer ou badiner avec l'esclandre. Un « poète du désordre » qui dévoile la part maudite

de l'homme et affronte ses tabous ; autant d'allusions aux sujets collectivement refoulés : la mort, la solitude, la souffrance...

La clownesse Pauline Couinc (Marie-Laure Baudin) voit dans l'art du clown « le dernier espace d'anarchie où jeter les tabous pour en faire autre chose ». Le Boudu, double bien réel de Bonaventure Gacon, y fait naître le rire, en crée la farce, renouvelle la pratique du comique en y invitant certes "l'amertume et la cruauté" du discours, mais en y apportant aussi la joie collective, l'éclat du rire partagé.

Une si belle et poétique dualité entre le rire et l'affect à travers des histoires très humaines qui nous émeuvent, nous touchent, et si le rire se fait parfois grimace, nous en sortons toujours chamboulés. Écrit en 2001, *Par le Boudu* fut le premier solo du circassien et acrobate Bonaventure Gacon, et depuis, il ne cesse de plaire et trouver ses adeptes.

Un monologue clownesque à déguster, et pour respecter les mots de son auteur, n'en disons pas plus et arrêtons-nous là pour que les « gens viennent sans savoir parce que c'est là où la surprise est la plus délicieuse » – être surpris sur le vif, donc.

« Le clown est une personne qui extrait un être de l'intérieur de lui-même. Avec le maquillage, avec des formes, un langage personnel, de petits cris, de petits sons, des mots, il le fait naître devant nous. C'est dans ce sens que je parle d'acte poétique à même le corps. »

FRANÇOIS CERVANTÈS

Jérémy Tristan Gadras, février 2022

Production : La Toupie.

Remerciements : Catherine Germain, François Cervantès, Titoune, Nicautain, le Prato, les Saltimbanques, le Colibri et tous les théâtres ayant accueilli *Par le Boudu*.